Zeitschrift: Protar

Herausgeber: Schweizerische Luftschutz-Offiziersgesellschaft; Schweizerische Gesellschaft der Offiziere des Territorialdienstes

Band: 14 (1948)

Heft: 9-10

Artikel: La P.A. dans les établissements et services industriels

Autor: Riser, A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-363259

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 25.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

grund stehen Feuerwehr-, Pionier- und Sanitätsmaterial.

Im weitern sind an Vorkehren bei Betrieben mit erweiterten Hauswehren und mit Betriebswehren notwendig:

a) Bereitstellung von einsturz-, gas- und splittersichern Schutzräumen mit Fluchtwegen, bei Reihenbauten zudem von Mauerdurchbrüchen. Ist die Erstellung von Schutzräumen in der Ortschaft obligatorisch, so sind sie auch bei Betrieben mit Hauswehren zu erstellen.

b) Bereitstellung von genügend Wasserbezugsorten bei Ausfall der Hydrantenanlage.

c) Bereitstellung von besondern Kommandoposten, Sanitätsposten, Beobachtungsposten usw. in grösseren Betrieben mit 500 und mehr Personen, in Spezialfällen auch in kleineren Betrieben.

3. Ausbildung.

Nach der heutigen Verordnung über die Organisation des Industrieluftschutzes (Art. 9) und der Verfügung über die Organisation des Luftschutzes der Zivilkrankenanstalten (Art. 8) sind die Luftschutzleiter der Betriebe durch kantonale Instruktoren in kantonalen oder interkantonalen Kursen auf ihre Aufgabe vorzubereiten. Danach hat der Bund nur die eigenen Instruktoren auszubilden, die allgemeinen Richtlinien für die Organisation, Ausrüstung und Ausbildung aufzustellen und die Durchführung der Massnahmen zu kontrollieren. Das Uebrige bliebe Sache der Kantone und Betriebe. Es scheint mir, dass dieser Grundsatz auch in Zukunft bestehen bleiben kann. Der Kanton würde zusätzlich wie bei den Hauswehren kantonale Instruktoren ausbilden, welche später in Kursen dem Kader des Betriebsluftschutzes die nötige *Grundschulung* vermitteln können.

Die Weiterbildung des Kaders und die Ausbildung der Mannschaft würde den Betrieben obliegen.

4. Kosten.

Bisher wurden seitens des Bundes Ausrüstungsgegenstände verbilligt abgegeben und wurden an bauliche Massnahmen 15 % Subvention entrichtet. Zudem wurde das höhere Personal zu Lasten des Bundes ausgebildet.

Ob der Bund noch weiter gehen kann und an die Ausrüstung und Einrichtungen höhere Beiträge entrichtet, ist bei der heutigen Finanzlage des Bundes fraglich.

5. Gesetzesvorschriften.

Die ergänzenden, gesetzlichen Vorschriften für die Neuregelung (Bundesratsbeschluss und entsprechende Verfügung des EMD) dürfen nicht zu eng gehalten werden. Den vielen Sonderverhältnissen muss durch entsprechende Rahmenvorschriften Rechnung getragen werden. Zudem ist daran zu denken, dass die schaffende Organisation als Katastrophenhilfe auch im Frieden dienen muss.

6. Vorbereitende Massnahmen.

Durch Bereitstellung der nötigen Instruktoren, vielleicht auch der Leiter des Betriebsluftschutzes, ist bereits im Frieden für einen sofortigen Weiterausbau die nötige Rahmenorganisation zu schaffen.

Selbst wenn die Gesetzesbestimmungen und technischen Weisungen ausgearbeitet vorliegen, auch wenn die eidgenössischen und kantonalen Instruktoren bereitstehen, so vergehen im übrigen Wochen und Monate, bis das Material und die Einrichtungen ergänzt sind und der Betriebsschutz einsatzbereit ist. Es wird nicht zu umgehen sein, dass zu Friedenszeiten auch der Schutzraumbau und die Bereitstellung des Materials an die Hand genommen werden müssen.

Die vorstehenden Ausführungen über die Neuordnung des Betriebsluftschutzes haben nur den Sinn einer Diskussionsgrundlage und einer Uebersicht über die in Frage stehenden Probleme. Sie zeigen Möglichkeiten einer Planung, wie wir sie vorläufig sehen. Was schlussendlich an höherer Stelle entschieden wird, kann heute noch nicht gesagt werden.

La P. A. dans les établissements et services industriels *(Résumé)*

Par le lt.-colonel A. Riser, Berne

On sait que dans la guerre totale, les attaques aériennes contre les établissements fabriquant du matériel de guerre ou d'autres produits de première nécessité ainsi que les perturbations des services publics et des entreprises de transport contribuent puissamment à désorganiser l'économie publique et à saper la volonté de résistance du peuple entier. Or, dans ce domaine également, une défense bien organisée peut réduire considérablement les dommages et pertes. L'auteur fait la revue des problèmes que pose une réorganisation de la P. A. A. et P. A. I.

Il pose comme principe que chaque établissement doit organiser sa protection contre les dangers de toute nature pouvant le menacer en temps de

guerre, la P. A. ne formant qu'un secteur d'un organisme de défense placé sous un commandement unique et établi si possible sur une base civile. Selon la nature de l'établissement, les mesures a prendre pourront être d'une ampleur très différente.

A son idée, la grande majorité des établissements sera soumis aux prescriptions cantonales et communales sur le service du feu par maisons.

Une seconde catégorie comprendra des établissements d'importance vitale, mais non compris dans les mesures de défense économique (destruction préventive). Un S. F. M. renforcé par des hommes aptes aux S. C. semble leur convenir le mieux. C'est le service d'Etat-major du D. M. F. qui dressera la liste de ces établissements (hôpitaux, usines à gaz, services des eaux, etc.).

La troisième catégorie comprendra les établissements indispensables à l'armée et à la population, dont la protection sera confiée à une garde formée d'hommes dispensés du service dans l'armée pendant la durée de la mobilisation. Selon les instructions du service territorial, ces gardes assumeront des tâches accessoires, telles que surveillance, mise hors d'état, réparations, dislocations, etc. Leur organisation sera militaire ou analogue (avec grades ou insignes de fonction), leur juridiction militaire.

Le chef et les cadres doivent se recruter parmi les personnalités qui assument la direction de l'entreprise. L'instruction de la troupe et la dotation des différents services dépendra des conditions spéciales de l'établissement. Les femmes seront partie de la garde.

Ce sont les établissements eux-mêmes qui porteront la responsabilité en matière de P. A. Leur garde aura une tâche autonome en cas de guerre; le chef local de P. A. ou territorial n'interviendra que pour coordonner au besoin leur action avec celle de la P. A. locale ou d'autres organismes de défense. Le contrôle administratif des S. F. M. sera l'affaire des communes, celui des cadres ainsi que des hommes dispensés temporairement ou détachés des S. C. aux cantons. Les P. T. T., C. F. F. et autres administrations de la Confédération feraient l'objet de prescriptions spéciales tenant compte de leurs besoins propres.

L'équipement devrait comprendre, outre un casque et un masque à gaz, des habits convenables (overall ou uniforme avec brassard) et le matériel de corps adapté à la nature et à la grandeur de l'établissement. En plus, il faut exiger des abris protégeant contre les décombres, les éclats et les gaz, des réservoirs d'eau pour la lutte contre le feu, ainsi que des postes sanitaires, d'observation et de commandement dans les grands établissements.

L'instruction des cadres de ces organismes incombera aux cantons, la Confédération se chargeant de former les instructeurs cantonaux. Les établissements se chargeront eux-mêmes de l'instruction de leur garde.

Il semble peu probable que la Confédération puisse étendre sa contribution financière au delà de ce qu'elle a fait jusqu'à maintenant, savoir: fournir à prix réduit une partie de l'équipement et subventionner la construction d'abris dans la mesure de 15 %.

Les prescriptions légales à établir devront être assez souples pour tenir compte des conditions spéciales de chaque entreprise.

Il faut élaborer longtemps à l'avance, en temps de paix, non seulement les prescriptions légales, mais aussi former les cadres d'instructeurs, peut-être même désigner d'or et déjà les chef des organismes de défense, et surtout préparer la construction des abris en mettant les plans au point et en s'assurant le matériel nécessaire.

L'auteur espère que ses suggestions donneront lieu à une discussion utile. Quant à savoir ce qui sera finalement décrété en haut lieu, c'est une autre affaire. *R.*

Gedanken eines Landarztes zur Reorganisation des Luftschutzes

Von Oblt. R. Welti, Amriswil

Nachträgliche Kritik und Stoßseufzer, wie «Gottseidank, dass die Bewährungsprobe ausgeblieben ist», erinnern etwas an die Fabel vom Esel, der dem sterbenden Löwen noch einen Fusstritt versetzt. Aber da die Welt heute leider noch nicht darnach aussieht, als ob der ewige Frieden eingetreten sei, und wir im Gegenteil wieder all das sinnlos Schreckliche ins Auge fassen und unsere Abwehr vorbereiten müssen, haben wir auch aus unsern erlebten Erfahrungen unsere Schlüsse zu ziehen und zu versuchen, es jetzt besser zu machen.

Was ich an der Organisation der Luftsanität in halbländlichen Verhältnissen auszusetzen habe, habe ich schon früher einmal erörtert («Protar» Nr. 2, X. Jahrgang). Ich wiederhole nur, dass in der Ausrüstung der Sanitätshilfsstelle die Versorgung mit Wasser und elektrischem Strom bestimmt allzu optimistisch vorausgesetzt wurde und dass in den berühmten kombinierten Uebungen ein sehr gefährlich verzerrtes Bild der Zeitabläufe entstand durch die unbeschwerten und von Fachkenntnis ungetrübten Annahmen. Es fehlte auch eine An-